

Constellation

Luc Gwiazdzinski

▶ **To cite this version:**

Luc Gwiazdzinski. Constellation. La Revue-I , 2011, pp.12 - 13. halshs-01741275

HAL Id: halshs-01741275
https://shs.hal.science/halshs-01741275

Submitted on 22 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Constellation.
in La Revue-I, Rencontres I, 6ème Biennale Arts et Sciences 2011,
Hexagone Scène nationale de Meylan, p.12-13

Luc Gwiazdzinski **(*)**

« Jamais, on n'a vu marcher ensemble la gloire et le repos »
Chamfort

Suivre une ligne droite conduit parfois à faire le mur, négocier le passage, traverser les rivières ou faire un grand détour pour retrouver sa trajectoire. Ici-même a invité le public à six marches, exploration sensible des « territoires humains » comme autant de questions et de rencontres dans les flux d'énergie qui traversent la ville.

Rendez-vous était donné dans une grande surface de bricolage de l'agglomération grenobloise. Une table vide, une pancarte fluo « ici même super-ordinaire ». Quelques minutes de retard. Ils n'ont pas dû attendre. Tant pis pour moi.
Si pourtant. A l'entrée du magasin deux jeunes femmes me dirigent vers un groupe qui s'affaire déjà autour d'étranges tuyaux en plastique gris. Ils sont une bonne vingtaine. Je reconnais quelques visages et j'aperçois deux étudiants en géographie qui semblent déjà bien au fait de leur mission. Baskets, jean, t-shirt, voire short pour les plus courageux. L'été se prolonge. Drôle de spectacle ! Nous sommes parqués dans une allée coincés entre des étagères géantes sur lesquelles repose du matériel de chantiers : planches, bétonneuses, treillis et fers à béton armé…

Mais que fais-je là un samedi après-midi de début d'automne ? N'avais-je donc aucun rendez-vous à honorer aux confins de ma semaine ordinaire ? Aucune randonnée en montagne programmée ? Aucune course à faire ? N'avais-je aucun autre espèce d'espace commercial de périphérie à fréquenter ? Mais la promesse de rencontres, fussent-elles imaginaires a fini par briser toutes les résistances. C'est Corinne d'Ici-même Grenoble qui organise. Alors je suis présent. En retard mais présent pour un « parcours super-ordinaire ».
Je papote un peu avec les visages connus. Je tente de me raccrocher à l'aventure à la manière du collégien arrivé en retard pour la composition de français. Je quémande quelques infos ici et là. Je comprends qu'il faudra porter un tuyau à pied en traçant tout droit vers un site d'assemblage. Projet « Constellation ». Pour moi ce mot évoquait le voyage aérien et de beaux avions à l'époque où ils avaient encore de vrais noms. « Constellation, ou « Caravelle»… ces mots sonnent mieux qu'Airbus ou Boeing. Mais je m'égare. J'atterris et je saisis vaguement que « les tuyaux seront remboursés par le grand magasin si on les rapporte en bon état ». Manière de nous expliquer qu'il faudra en prendre soin. Le « *care* » encore. Un plan nous est remis. On va tracer tout droit. C'est le « protocole ». Pour l'instant il faut prendre vers la gauche.

La timidité n'a pas disparu. Les duos se cherchent encore avec leurs tuyaux. J'ai du mal à trouver ma place. Je me raccroche à un groupe. Nous serons trois pour un tuyau. Quelque chose me dit que dans quelques temps, je pourrai récupérer autant de tuyaux que possible. Je lis dans les yeux de quelques uns qu'il est peut-être encore temps de faire demi-tour. Tout ceci est-il bien sérieux ? Il y a la crise financière et ses retombées, le chômage, des pauvres partout, des morts à venir, des drames et nous n'aurions rien trouvé d'autre à faire que de

traverser Echirolles en ligne droite. Et alors ? Serais-je moins coupable à la piscine, dans un café ou sur un vtt ? Un peu honteux quand même. Bobo ?

Première station du chemin de croix. La traversée d'un ancien site industriel. Il faut escalader les grilles, passer les tuyaux. Des panneaux annoncent « chantier sous protection électronique » mais personne ne semble s'inquiéter. Plus loin, il faut s'engouffrer dans la brèche du grillage. Je retrouve les chemins de traverse qui sentent bon les mercredi après midi de l'enfance. Dans le parc intérieur d'une résidence, un jeune homme énervé nous conseille de faire demi-tour. « On n'a rien à faire là ». Il faut sortir par la porte. Personne ne porte attention au pisse vinaigre et nous filons vers une nouvelle brèche dans une haie de thuya cette fois. Passage plus facile et visiblement très usité. Ils sont tuyautés ces fainéants. Merci qui ?

Promenade dans les lotissements où l'on s'amuse à effrayer les habitants qui craignent l'arrivée de tuyaux et de pelleteuses dans leur rue. « *Ah non ! Vous n'allez pas creuser un trou devant chez nous ».* Imaginez des porteurs de tuyaux stationnés devant votre maison par un bel après-midi aux couleurs d'automne. Comment cela ? Vous n'avez pas de maison ? Je suis sûr que vous saisissez quand même le décalage.

Sur le chemin avec ce tuyau encombrant je me demande si Corinne d'Ici même n'est pas en train de nous rouler dans la farine. Je retiens le protocole. Si un jour j'avais à construire ma maison je lancerais une idée de parcours. Il serait question de « traversées », de « ligne droite », de « barrière » et « d'éprouvé ». Adieu les frais de location de véhicule. Vive l'amitié revivifiée par le « faire ensemble ». Oui aux « zones temporaires d'autonomie » mobiles. Je plaisante alors que nous progressons à pas lents.

Arrêt devant un hôtel discothèque « le tango » paraissant abandonné. On traversera pourtant l'établissement avec la patronne. On apprendra l'existence de mystérieuses « soirées bleues » le vendredi 14 octobre et une promesse écrite à la craie pour le 1er du même mois : entrée avec conso offerte aux « balances ». On apprendra juste d'un porteur de tuyaux qui souhaite conserver l'anonymat que l'endroit est réputé pour être un lieu de danse et de rencontre pour les anciens. Coup d'œil en arrière en traversant la route pour découvrir un paysage de campagne rattrapé par la ville. Quelque chose d'assez proche du site de l'hôtel dans lequel Jean-Paul Belmondo se terrait dans « Itinéraire d'un enfant gâté » de Claude Lelouch. Vous avez tort de vous moquer. C'est un beau film, une belle errance. Bebel donne à manger à des frégates, Brel entame « une île » et Richard Anconina apprend à dire bonjour. Mon esprit vagabonde encore. Ce doit être le grand air. Merci qui ?

Arrivée trop tardive à la déchetterie et grilles impossibles à franchir…on croit ceux qui le disent et on fait demi-tour. L'aventure urbaine a décidemment des limites le samedi du côté d'Echirolles. La Croix-Rouge est proche. C'est l'occasion de nous expliquer à nouveau sur le projet, le pourquoi des tuyaux, sans convaincre la responsable du centre. On contourne le bâtiment et des hangars pour reprendre le cheminement en « ligne droite ».

Nouvelle station et entrée par quasi effraction dans ce qui avait du être un petit paradis, le jardin d'une petite maison basse avec sa grange et sa cour intérieure. Porte de la maison ouverte, meubles abandonnés. Impression que les propriétaires venaient de partir. Une treille et son raisin qui nourrit les plus courageux. Dans la tête un refrain de Jacques Dutronc : « *c'était un petit jardin…* ». Je tente une vocalise. Les jeunes autour ne connaissent pas. Je fais bien mon âge. Par terre contre le bac en béton du lavoir, un arrosoir en zinc. Le

même que chez mes grands parents. Putain ! J'ai l'impression d'être un voleur de passé. Pire un vautour. D'ailleurs on emprunte sur un mur une veille croûte trouée sur laquelle on reconnait un paysage. Wouaw ! Quelle puissance symbolique ! Et voilà que j'hérite de l'affaire. Merci qui ?

En sautant de l'échelle qui permet de franchir le grillage, j'ai une pensée pour ce paradis perdu. Un déambulatoire abandonné trace une ligne de vie. J'espère qu'ils sont encore vivants. Ils doivent être bien tristes loin de leur petite maison. Autour ce sont des bâtiments de stockage, un univers de goudron, béton et métal. Comme si nous avions fait un saut dans les années 50. Impression de viol. Je suis mal à l'aise. Embardée pour découvrir une petite entreprise d'usinage qui bosse en sous-traitance. « On s'en tire » plutôt bien claironne un ouvrier qui ne pose aucune question sur le tuyau.

C'est l'occasion de jeter un œil vers mes petits camarades et leur matériel. La campagne semble leur avoir fait du bien. Au passage, les tuyaux percés –aristocratie des tubes gris que je n'ai pas le courage de décrire ici- se sont ornés de divers végétaux. Leurs juvéniles porteurs les ont élevés au rang d'œuvres d'arts. Nous nous désormais avec des totems.

Nouvelle station. Nous sommes attendus par des complices qui nous poussent au crime. Il faut danser ou plutôt faire danser les tuyaux en rond sur une place. On s'exécute. Seul problème…la place est un toit de garage aux joints peu étanches. Une meute de co-propriétaires se charge de nous ramener dans le droit chemin. Aux fenêtres du cirque en plein air, dans les loges improvisées des balcons de la propriété, on regarde mais on n'apprécie guère. Encore quelques rondes, un ou deux tuyaux volants brisés et il faut repartir. Les spectateurs sont soulagés. Les fenêtres peuvent se refermer. On aurait du prendre garde. Sur une pancarte, il était pourtant écrit « jeux interdits ». On a préféré se souvenir d'un film et d'un petit air à la guitare. Ça devient long leur truc et si à chaque fois, il faut subir sans broncher les propos moralisateurs des patrons autoproclamés de chaque territoire traversé…on risque de devenir fou.

Un peu d'air. On traverse une route pour se retrouver au stade. C'est l'occasion de partager le port de tuyau avec un habitant rigolard et d'improviser quelques courses avec tuyaux au milieu du stade. On mange quoi ?

Nouvelle traversée de lotissement tendance « solide maison années 60 ». Le look est presque balnéaire. Nouveau retour en enfance, la Vendée, le soleil, les plages de sable…Je trouve même une camarade de voyage qui accepte de partager ces madeleines architecturales avec moi. Qu'elle en soit remerciée.

Alors que je me repose sur un vieux relax posé à un croisement pour attendre nos camarades retardataires, une partie du groupe « sauve-une personne âgée tombée dans sa maison ». Je n'ai pas vérifié l'information mais je suis un bon garçon. Je fais confiance ! Notre aventure prend enfin du sens. Je me lève pour saluer le geste. Le groupe ressoudé repart. Quelqu'un a enfin eu l'idée d'assembler les tuyaux et nous voilà porteurs de serpents.

Nous progressons dans un paysage improbable comme un copier-coller d'images de routes de campagne, d'immeubles collectifs de périphérie et de lotissements … longé par une voie ferrée qu'il faudra encore traverser. Il fait presque nuit. Dans les tours de l'autre côté des rails, la nuit sert d'écrin aux familles qui s'agitent en ombre chinoise dans la lumière de leur appartement. Des cellules toutes semblables et pourtant on imagine l'ambiance différente de

chaque logement. Voilà un beau projet que celui qui consisterait à explorer tous les appartements d'une même tour afin de mesurer le savoir faire des hommes, leur capacité à aménager un espace pour l'habiter. On en reparlera.

On arrive enfin au lieu de rendez-vous. Quelqu'un se risque : « Ça sent l'écurie… ». Je pense à voix basse : « J'espère » ! Mon ventre crie famine. J'ai du oublier de déjeuner. Et ces familles dans la tour qui doivent dîner…je m'égare. Ce doit être la fatigue.

Dernière route à traverser près d'un Campanile et d'une station de lavage où quelques métropolitains livrent leur véhicule aux jets surpuissants et aux aspirateurs de l'éléphant bleu. Carte postale de week-end en périphérie. Des cris pour l'accueil. Retrouver quelques visages disparus qui avaient du faire l'école buissonnière. Parcourir le site du regard. Entendre quelques mots sur celles et ceux qui ont fait la grande traversée avec bivouac de nuit à Fontaine. Se jeter sur la soupe aux potirons, une merveille. Avaler un bout de pain. Faire un bisou à Corinne avant de remonter dans un bus pour tenter de sauver ce qu'il reste de mon week-end ordinaire. Mal nous en a pris. Le bus a fait le tour de Grenoble pour déposer chacun. Durée du périple : plus d'une heure. Occasion d'échanger avec une photographe amoureuse de la nuit et de l'ennuyer avec mon projet d'étude sur l'habiter dans les tours. Trop polie pour me refouler.

En grimpant les marches menant à mon appartement, je me souviens m'être demandé si cette histoire de marche en ligne droite avec des tuyaux avait bien existé. Un coup d'œil sur le smart phone pour vérifier la véracité d'une expérience. Parcours d'une photo floue à l'autre. Merci qui ?

Plus tard, on expliquera à ceux qui voudront bien l'entendre le sens du parcours. « Une-expérience sensible-qui-laisse-sa-part-à-l'éprouver-urbain ». On parlera des « micro-territoires », des « bulles traversées » et de « toutes ces barrières, murs, haies, portails qui fragmentent l'espace ». On évoquera l'émergence de « géo-artistes, l'artisation de l'espace ». On dira un peu n'importe quoi pour faire l'intéressant.

Entre arnaque et enchantement, on laissera planer le doute en nous et chez les autres. Vérité vraie ou « rencontre imaginaire »…

« C'était bien » aurait pu dire d'Ormesson qui doit se demander ce qu'il vient faire dans cette galère. Loin de Superman on se sent finalement bien dans nos costumes de « superordinaire ». Merci Corinne.

(*) Luc Gwiazdzinski est géographe, enseignant-chercheur à l'université Joseph Fourier de Grenoble, Laboratoire Pacte territoire (UMR 5194 CNRS) et responsable du master « Innovation et territoire ». Ses travaux portent principalement sur les temporalités, les mobilités, la nuit urbaine, le chrono-urbanisme et l'innovation territoriale. Il a publié de nombreux ouvrages sur la ville, le temps et les mobilités et la ville contemporaine : *Urbi et orbi. Paris appartient à la ville et au monde*, 2010, l'Aube ; *La fin des maires*, 2008, FYP Editions ; *Si la route m'était contée*, 2007, Eyrolles *; Nuits d'Europe,* 2007, UTBM Editions, *Si la route m'était contée,* Editions Eyrolles ; *Périphéries*, 2007, l'Harmattan ; *La nuit*

dernière frontière de la ville, 2005, l'Aube ; *Si la ville m'était contée*, 2005, Eyrolles ; *La nuit en questions* (dir.), 2005, L'Aube ; *La ville 24h/24*, 2002, l'Aube (…)

Citer cet article :

GWIAZDZINSKI L., 2012, « Constellation », in La Revue-I, Rencontres I, 6ème Biennale Arts et Sciences 2011, Hexagone Scène nationale de Meylan, p.12-13